

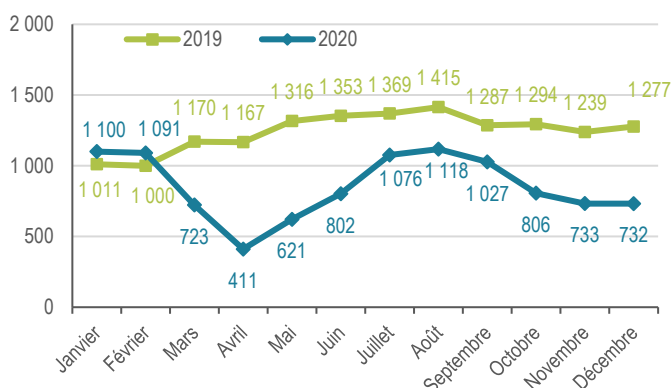
L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE AU QUÉBEC : BILAN DE L'ANNÉE 2020

La pandémie de COVID-19 a eu d'importantes conséquences sur l'industrie bioalimentaire en 2020. Cette dernière a connu un recul à l'égard de certains indicateurs clés, tels que le produit intérieur brut (PIB) et l'emploi, principalement attribuable à la baisse des activités dans le secteur tertiaire. Estimée en dollars, la demande alimentaire a diminué en raison de la chute des ventes des restaurants causée par les mesures sanitaires. Néanmoins, les secteurs de la production agricole et de la transformation bioalimentaire se sont montrés résilients, affichant une progression de leurs ventes en 2020.

LA PANDÉMIE DE COVID-19 A EU DES RÉPERCUSSIONS IMPORTANTES SUR L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE, EN PARTICULIER DANS LE SECTEUR DE LA RESTAURATION¹

Autant l'agriculture que la transformation alimentaire et le secteur tertiaire ont été touchés par la pandémie, mais de manières diverses. Le secteur de la restauration et des débits de boissons a été durement frappé par le confinement et les fermetures prolongées des salles à manger. Plusieurs restaurants ont dû se tourner vers les commandes à emporter et les livraisons à domicile. Dans l'ensemble, les ventes de la restauration commerciale ont chuté de 31 % au Québec en 2020.

Figure 1. Ventes mensuelles de la restauration commerciale au Québec, de 2019 à 2020 (en millions de dollars)



Source : Statistique Canada, tableau 21-10-0019-01; compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Du jour au lendemain, un transfert de la demande a été observé des produits destinés aux services alimentaires (restaurants, traiteurs, milieux d'enseignement et autres) vers les produits vendus en épicerie et en ligne, que les ménages ont acheté davantage. À la suite de ce transfert de la demande, des transformateurs ont dû adapter leurs chaînes de production à l'égard, notamment, des produits, des formats et des emballages. La pandémie a aussi entraîné un ralentissement des chaînes d'abattage au Québec, au Canada et aux États-Unis à la suite de l'implantation des mesures de sécurité pour les travailleurs, des éclosions de COVID-19 et des périodes de quarantaine. La réduction du nombre de travailleurs étrangers temporaires a, pour sa part, causé de l'incertitude à de nombreuses entreprises agricoles, en

particulier dans les cultures maraîchères. Le choc pandémique a également nécessité la gestion de surplus momentanés dans certaines productions agricoles au printemps.

UN IMPACT À LA BAISSÉ SUR LE PIB RÉEL ET SUR L'EMPLOI DANS L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE

Le PIB réel de l'industrie bioalimentaire au Québec a fléchi de 9 % en 2020. Ce repli est principalement attribuable à la chute de 32 % observée dans le secteur de la restauration commerciale et des débits de boissons. De plus, l'année 2020 s'est soldée par une perte de près de 73 000 emplois dans ce secteur, ce qui représente 90 % des 80 000 emplois perdus dans l'ensemble de l'industrie bioalimentaire. Les investissements dans l'ensemble de l'industrie bioalimentaire, pour leur part, se sont maintenus en 2020 au même niveau qu'en 2019, à quelques millions près, soit à 2,4 milliards de dollars (G\$).

Figure 2. Les grands indicateurs économiques clés de l'industrie bioalimentaire au Québec en 2020



* PIB réel en dollars enchaînés de 2012

Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec; compilation et estimation du MAPAQ.

LA VALEUR DE LA DEMANDE ALIMENTAIRE INTÉRIEURE A REÇULÉ

La valeur de la demande alimentaire intérieure au Québec est estimée à 49,9 G\$ en 2020, soit 4 % de moins qu'en 2019². Si l'on exclut l'effet de prix, la réduction est évaluée à 6 %³.

Le recul de la demande alimentaire intérieure est attribuable à la chute des ventes de la restauration commerciale (-31 %) et non commerciale⁴ (-25 %). La fermeture prolongée des salles à manger et d'autres points de vente abritant des services alimentaires, l'interdiction des rassemblements sociaux et familiaux et la faible présence de touristes venant de l'extérieur du Québec ont lourdement pénalisé ce domaine d'activités.

1. Les informations présentées dans ce numéro de BioClips proviennent de la publication *Le Bioalimentaire économique : bilan de l'année 2020*, qui sera accessible prochainement via le lien suivant : <https://www.mapaq.gouv.qc.ca/fr/md/Bulletins/Pages/Indicateureconomiquedubioalimentaire.aspx>.

2. Cette demande est évaluée à partir des achats des consommateurs (ménages québécois, touristes, travailleurs étrangers, etc.) dans les magasins, les services alimentaires et les autres circuits de commercialisation alimentaires situés au Québec.

3. En 2020, le prix des aliments achetés dans les magasins et les restaurants s'est accru de 2,5 % au Québec, tandis que celui des boissons alcoolisées a augmenté de 1,1 %.

4. La restauration non commerciale regroupe les établissements où la préparation et le service d'aliments et de boissons tiennent lieu d'activité complémentaire (ex. : restauration hôtelière, institutionnelle dans les secteurs public et privé, dans les commerces de détail, dans les stades et les cinémas, etc.).

Tableau 1. Répartition de la valeur estimée de la demande alimentaire au Québec en 2020

Demande alimentaire* : 49,9 G\$ (-4,2 %)			
Commerce de détail alimentaire et autres circuits**		Services alimentaires (HRI)***	
36,9 G\$ (+10,2 %)		13,0 G\$ (-30,1 %)	
Magasins d'alimentation	Autres magasins et circuits de commercialisation	Restauration commerciale	Restauration non commerciale
28,6 G\$ (+11,1 %)	8,3 G\$ (+7,4 %)	10,2 G\$ (-31,3 %)	2,7 G\$ (-25,3 %)

* Il s'agit d'une estimation de la valeur des ventes de produits alimentaires seulement.

** Il s'agit d'une estimation qui comprend les ventes dans les magasins d'alimentation traditionnels (ex. : supermarchés), les autres magasins (ex. : Walmart, Costco et pharmacies) et les autres circuits de commercialisation (ex. : marchés publics et ventes à la ferme).

*** Il s'agit des services alimentaires du réseau de l'hôtellerie, de la restauration et des établissements institutionnels privés et publics.

Sources : Statistique Canada, Restaurants Canada et fsSTRATEGY; compilation et estimation du MAPAQ.

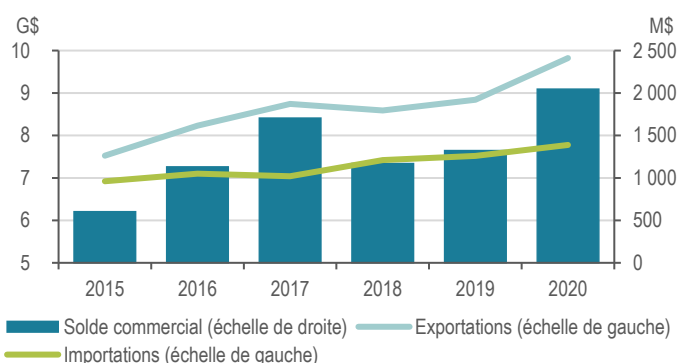
Le contexte a eu l'effet inverse sur les achats auprès des détaillants. Les ventes totales de produits alimentaires dans le commerce de détail⁵ ont ainsi progressé de 10 % par rapport à 2019 et sont estimées à 36,9 G\$. Cette croissance a surtout été enregistrée dans les magasins d'alimentation traditionnels (supermarchés, épicerie, dépanneurs et tabagies, succursales de la Société des alcools du Québec et magasins spécialisés) plutôt que chez les concurrents (Walmart, Costco, stations-service, pharmacies, etc.).

On a dénoté, par ailleurs, une hausse des achats en ligne de produits alimentaires ainsi qu'une croissance de 15 % des ventes de produits de marque québécoise en épicerie⁶.

MALGRÉ LA PANDÉMIE, LES EXPORTATIONS BIOALIMENTAIRES DU QUÉBEC ONT BONDI EN 2020

De son côté, la demande extérieure a constitué un facteur positif en 2020. En effet, la vigueur de la demande de la Chine s'est traduite par une conjoncture mondiale du marché favorable pour deux des principaux produits d'exportation bioalimentaires du Québec, soit le porc et le soya. Les exportations internationales de produits bioalimentaires du Québec ont ainsi bondi de 11 %, pour se chiffrer à 9,8 G\$ en 2020.

Figure 3. Commerce bioalimentaire international du Québec, de 2015 à 2020



Source : Global Trade Tracker; compilation du MAPAQ.

Cette croissance des exportations s'est accompagnée d'une augmentation plus modeste des importations bioalimentaires (+4 %), de sorte que le solde commercial

5. Les ventes alimentaires dans les autres circuits de commercialisation (marchés publics, ventes à la ferme, etc.) sont incluses dans ce segment de la demande alimentaire.

6. Au cours des 52 semaines précédant le 6 mars 2021.

international du Québec s'est amélioré en 2020. Il a en outre affiché un excédent passant pour la première fois le cap des 2 G\$.

LA VALEUR DES LIVRAISONS DE LA TRANSFORMATION BIOALIMENTAIRE A AUGMENTÉ EN 2020

Les livraisons du secteur québécois de la transformation bioalimentaire se sont chiffrées à 31,3 G\$ en 2020, une hausse de 3 % comparativement à celles de 2019. Dans l'ensemble, la vigueur des exportations internationales a été favorable aux livraisons du secteur. Représentant environ 80 % des exportations bioalimentaires du Québec, les exportations de produits transformés ont en outre connu une croissance de 7 % en 2020. Cela a permis de compenser la diminution de certaines composantes de la demande intérieure, notamment les achats par le réseau HRI⁷ qui représentaient 25 % des ventes du secteur de la transformation en 2019.

Les sous-secteurs ayant notamment contribué à la croissance des livraisons manufacturières sont la mise en conserve des fruits et des légumes (y compris les préparations alimentaires), les boissons (auxquelles s'ajoutent les produits du tabac), la transformation des viandes ainsi que les produits laitiers. Dans le cas des viandes, la hausse des livraisons résulte principalement des pressions à la hausse sur les prix à la sortie de l'usine, attribuables aux conséquences de la pandémie de COVID-19 sur la chaîne d'abattage et à la vigoureuse demande de la Chine pour le porc.

ET LES VENTES DU SECTEUR AGRICOLE AUSSI

En dépit du contexte pandémique et de ses conséquences, les recettes monétaires agricoles provenant du marché ont progressé de 6 % en 2020 pour s'élever à 9,7 G\$ au Québec.

Cette hausse s'explique principalement par les gains affichés dans les secteurs des cultures. Parmi les principaux facteurs, notons les meilleurs prix payés aux producteurs de soya et de cultures maraîchères, la récolte record de sirop d'érable au printemps 2020 et le développement de la culture de cannabis autorisée sous licence, qui s'est poursuivi.

Du côté des productions animales, une légère hausse des recettes monétaires agricoles a été observée, et ce, malgré les perturbations causées par la COVID-19 dans la chaîne d'approvisionnement de certaines productions. Cela a notamment été le cas pour la production porcine et la production laitière, dont les ventes se sont accrues en 2020.

LES VENTES ONT DIMINUÉ DU CÔTÉ DES PÊCHES

En 2020, la valeur des débarquements des pêches maritimes s'est établie à environ 270 M\$ au Québec, une baisse de 28 % comparativement à 2019. Ce résultat découle d'une réduction de 30 % du prix des crustacés, produits qui sont valorisés dans le domaine de la restauration. Notons que les crustacés comptent pour 90 % de la valeur des débarquements.

Ayant atteint 471 M\$ en 2020, les livraisons du secteur québécois de la transformation des poissons et des fruits de mer ont, pour leur part, encaissé un recul de 22 % par rapport à l'année précédente.

7. Il s'agit des services alimentaires du réseau de l'hôtellerie, de la restauration et des établissements institutionnels privés et publics.